

Edition du  
**"REVEIL DU NORD"**  
 126 bis, rue de Paris, LILLE  
 Bureaux à PARIS,  
 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

# L'Égalité

BUREAUX :  
**ROUBAIX** : Tél. 6-61  
 45, Rue de la Gare, 45  
**TOURCOING** : Tél. 6-65  
 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région  
 Directeur : Eug. GUILLAUME

## SUR LES BORDS DU RHIN

### Le coût de la vie en Allemagne

L'ouvrier allemand n'est pas plus heureux que l'ouvrier français

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)  
 Il est toujours intéressant de passer les frontières de son pays, ne serait-ce que pour mieux voir ce qui se passe à l'étranger.  
 Que d'enseignements, en effet, peut offrir une incursion chez le voisin ! Que d'édifiantes comparaisons à faire, que de sujets d'enquête, mais aussi que de sujets de consolation à tirer de la confrontation des faits !  
 Voulez-vous savoir, chères lectrices et chers lecteurs, comment on vit, en Allemagne, sur les bords du Rhin, d'où nous rentrons ?  
 Voulez-vous savoir si nos ennemis d'hier sont plus heureux que nous ?  
 A votre intention, nous avons relevé quelques chiffres, dans la rue, au café, à l'hôtel, dans les magasins ; nous avons interrogé, échantillonné, et ce sont les résultats de notre enquête que nous vous rapportons.

### En prenant un demi au café

L'Allemagne n'est pas comme l'Angleterre. Comme en France on y trouve des cafés, des cafés populaires très fréquentés et pourvus d'orchestre de tout premier ordre qui n'ont rien à envier à ceux de chez nous. En prenant un demi, à Cologne, histoire de nous distraire, nous avons relevé quelques prix, qu'à l'aide du multiplicateur 6,35 qui s'applique à notre change, nous allons convertir en notre monnaie, hélas encore bien dépréciée.

Savez-vous ce que Fritz vend sa bière ? 0 mark 55 (3 fr. 45 le demi). Il vous cède en même temps un café sucre 0 m. 45 (2 fr. 80) ; un café crème, un thé : 0 m. 50 (3 fr. 40) ; un grog au rhum : 1 mark (6 fr. 35) ; une glace de 0 m. 90 : 1 m. 50 (de 5 fr. 60 à 9 fr. 35) ; une glace aux fruits : 1 m. 50 (9 fr. 35).

Les liqueurs sont relativement bon marché chez nos voisins de l'Est. Vous payez chez eux, un kummel, un cherry brandy, un curaçao, un abricot, un cordial-médoo 0 m. 40 (2 fr. 80).

Les Bénédictine, les Cointreau, les Grand Marnier, les Chartreuse valent le double : 0 m. 80, soit 5 francs environ. Les vins de whisky et au stout, ils sont inabordable. Vous les payez 1 m. 50 (9 fr. 35) ! Ne prenez pas de vin si vous n'avez pas le portefeuille bien garni.

Les vins du Rhin coûtent en Allemagne de 3 à 12 m. la bouteille (de 18 fr. 75 à 75 fr.) ; le Bordeaux rouge de 3 m. 50 à 5 m. 25 (de 21 fr. 85 à 32 fr. 80) ; le Bordeaux blanc 4 et 4 m. 50 (de 25 à 27 fr.) ; le Bourgogne, de 4 m. 50 à 12 fr. 50 (de 27 fr. à près de 80 fr.) la bouteille. Quant aux vins mousseux allemands leur prix oscille entre 8 m. et 13 m. 50 (de 50 à 84 francs).

Amateurs de pinard, n'allez pas en Allemagne, vous y trouveriez de cruelles déceptions !

### Un peu partout

On ne vit pas que de boissons, il faut aussi manger. Au restaurant un repas moyen coûte à Otto, de 2 m. 50 à 4 marks, ce qui fait pour nous de 15 fr. 50 à 25 francs. Ajoutez 6 fr. 25 à ces prix — le mark que coûtent 2 demis — et vous aurez le prix d'un dîner au Buffet de la Gare de Cologne.

L'Allemand paie une chambre à l'hôtel, de 5 à 10 marks. Nous payons cette même chambre suivant l'hôtel que nous choisissons de 31 fr. 25 à 62 fr. 50, plus les 10 % obligatoires retenus pour le service.

Voulez-vous d'autres prix, en voici : Les chaussures d'hommes valent sur les bords du Rhin, de 19 à 25 m. (de 118 fr. 75 à 156 fr. 25) ; celles de dames, de 12 à 20 marks (de 75 à 125 fr.) ; un robe de dame de 50 à 125 marks (de 312 à 780 francs).

Les complets en confection sont affichés à Cologne de 135 à 200 marks (de 845 fr. à 1.250 fr.). Konrad, le tailleur du coin ne vous fera pas un complet sur mesure à moins de 2.000 francs.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

le Réveil illustré est paru !  
 il publie :  
 bulletin de réponse de son Grand Concours de "Reines de Fleurs"  
 un nouveau et amusant roman : "OUILI & BIBI"  
 par Charles Berennes  
 c'est la danse nouvelle...  
 etc...

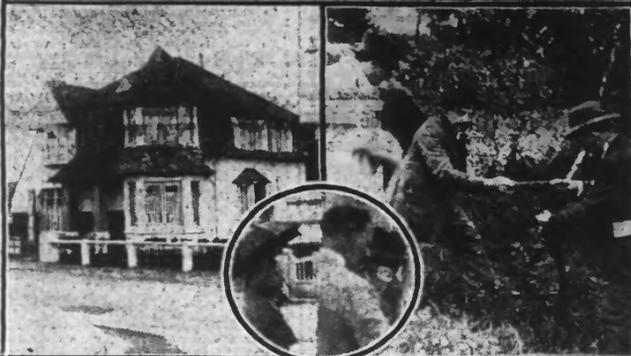
## LES DRAMES DANS LA RÉGION

### La dune du Touquet pourrait bien ne plus tarder à livrer son secret sur l'assassinat de Mrs Wilson

Notre enquête établit que la riche anglaise a dû être victime d'un criminel sadique sur la piste duquel il semble qu'on se trouve

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Paris-Plage, 22 mai 1928. — Après trois jours d'enquête, le mystère qui plane sur l'assassinat de Mrs Florence-Allice Wilson n'est toujours pas éclairci. Ce n'est pas, pourtant, qu'on n'ait pas travaillé à l'éclaircir. Depuis la découverte du crime, toutes les polices réunies sont sur les dents, procédant à des enquêtes, à des interrogatoires, à des vérifications.



EN HAUT : Le cadavre de Mrs Wilson à l'endroit où il fut retrouvé. — EN BAS : à gauche : La villa « My Rose », demeure des époux Wilson ; à droite : les inspecteurs de police Lefebvre et Faissat, découvrant dans un fossé à 10 mètres du lieu du crime, un cache-nez, peut-être compromettant. — EN MÉDAILLON : Deux instantanés montrant que n'ayant pas été photographié, M. Wilson se tort de son parapluie ou de son cache-nez pour se dérober à l'objectif.

Le drame troublant passionné de toute évidence l'opinion en Angleterre. Le fait que les grands quotidiens d'outre-Manche ont envoyé sur place, par les moyens les plus rapides, en qu'on, comme certains de leurs reporters, montre avec quel intérêt on suit les recherches de l'autre côté de la Manche. Celles-ci, pourtant, il faut bien l'avouer, n'avaient guère. Comment en serait-il autrement ? Le crime a été commis en pleine forêt, dans un endroit désert, sans témoin. On ne peut arriver à l'éclaircir que par des moyens détournés qui demandent beaucoup de temps et surtout beaucoup de peine.

Wambre, le sourd et muet soupçonné comme pouvant être l'assassin, est resté aujourd'hui toute la journée, comme la veille, au poste de police de Paris-Plage. Il est toujours sous mandat de dépôt, en attendant que son cas soit définitivement éclairci. La police, cependant, suit d'autres pistes. L'une d'elles, comme nous l'avons dit hier, paraît particulièrement sérieuse. On la suit. Mener-telle à l'arrestation de l'assassin de Mrs Wilson ?

Notre enquête établit qu'il pourrait en être ainsi. La dune du Touquet garde son secret ; le gardera-t-elle longtemps encore ?

### Les parents du sourd-muet innocentent leur fils

André Wambre, le sourd et muet arrêté depuis dimanche, jour de la découverte du crime, est toujours sous les verrous.

Dans le courant de la matinée, nous avons vu ses parents, qui habitent rue de Saint-Omer, une modeste maison. On nous avait dit : « Vous trouverez là une honnête famille, qui n'a rien à se reprocher. Le fils, qui est faible d'esprit, a peut-être commis inconsciemment des bêtises ces dernières années. Croyez bien que ses parents n'en peuvent rien. » On ne nous avait pas trompé. C'est du moins l'impression que nous avons eue.

« L'homme blanc », qui n'était autre qu'un ancien chef d'orchestre du Casino, M. Jean Matras, se présenta au commissariat de police délibérément, pour se faire connaître. « J'étais allé dans le sentier pour prendre l'air dit-il. On m'a vu. C'est très possible. Je ne faisais rien de mal et n'ai pas encore la faculté de me rendre invisible. »

« A la police, l'homme blanc » avait apporté cependant, des détails qui auraient pu avoir effet d'aiguillage. Les enquêteurs versèrent une autre piste. Peut-être la bonne, qui sait ?

« Quel est l'homme mystérieux à la bicyclette ? »  
 Poursuivant ses déclarations, « l'homme blanc » affirma que, vers 6 h. 45, au moment où vraisemblablement il fut aperçu par M. Biguet, c'est-à-dire très peu de temps après le crime, il avait vu, se dirigeant vers le golf, un autre homme avec une bicyclette, au guidon de laquelle pendait une musette.

Cet homme, qui paraissait âgé de dix-huit à vingt-cinq ans, blond et rasé, le croisa et lui dit, d'une voix sourde, deux mots, rien que deux mots : « Bonjour, monsieur... » et il passa... sans se retourner, hâtivement, tête baissée.

« Un peu plus loin, il s'arrêta pour uriner et profita de cet arrêt pour regarder s'il n'était pas suivi. »  
 « L'homme blanc » ne prêtait plus attention et s'éloigna.

### Un satyre ?

Au cours de notre enquête, nous avons appris, en outre, que d'autre part, on avait vu l'homme mystérieux. Les déclarations que nous a faites notamment une jeune anglaise, Miss L..., ne manquent pas d'intérêt ; on va le voir.

Miss L... sortait du golf, le dimanche précédent le crime, c'est-à-dire il y a maintenant dix jours, pour se rendre à Paris-Plage. Elle était en bicyclette et seule. Elle s'engagea sur la route qui traverse la forêt, lorsqu'elle vit un individu suspect qui pédalait à toutes jambes pour la rejoindre. La jeune miss accéléra, l'homme aussi. La course se transforma rapidement en poursuite. Qu'allait-il advenir ?

« On l'aurait vu, si la chaîne du poursuivant n'avait, très opportunément sauté. Grâce à cet incident, la jeune fille put s'échapper. »  
 « Fait plus caractéristique encore. Le lendemain, lundi, l'Anglais repassait sur le même chemin, mais en sens inverse, toujours en vélo, lorsqu'elle vit le même cycliste, vêtu d'un pantalon de velours et d'une veste de lustrine noire, arrivant du Nord d'une clairière de la forêt. La seule, l'homme s'approcha. « Venez voir ! Venez voir ! Une femme vient d'être assassinée ! ». La jeune fille, effrayée s'enfuit, comme bien l'on pense, à toutes pédales. Le mystérieux individu resta sur place. »

« En arrivant au golf, l'Anglais conta l'aventure à ses amis. On s'inquiéta. Depuis lors, elle ne revint jamais plus seule à travers bois. »

« On connaît l'importance que peuvent avoir de tels faits qui se sont déroulés il y a huit jours, à peu de distance du lieu du crime. »

### L'assassin ?

Fait plus troublant encore : le signalement que donne l'Anglais de l'inconnu correspond exactement avec celui donné par « l'homme blanc » qui a vu lui aussi, un cycliste le soir du crime, ainsi qu'au verso les signalements donnés par les autres témoins.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

### M. Gaston GUYOT-JEANNIN

Directeur des Services financiers de l'Union départementale des Sociétés de Secours mutuels du Nord

Nous avons annoncé dernièrement la nomination au poste de Directeur des services financiers de l'Union Départementale des Sociétés de Secours mutuels du Nord, de M. Guyot-Jeannin.

Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir donner la photographie de celui qui, sous la direction de M. G. Petit et Deguyot présidera aux destinées de l'U. D. et à l'application prochaine de la loi sur les assurances sociales.

M. Guyot-Jeannin, ancien fondé de pouvoirs de la Trésorerie Générale du Nord, mettra maintenant sa compétence, sa grande expérience au service des mutualistes du département, qui lui trouveront, en outre de ces qualités d'administrateur, une grande courtoisie, une affabilité même.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

### Retour en Pologne

Depuis de nombreuses années, la femme Izambard-Ziemba n'avait pas revu ses parents qui étaient restés en Pologne ; elle voulait les revoir et fit, en conséquence, au commissariat de police de Condé-sur-Escaut, dernière, les démarches nécessaires pour obtenir un passe-port.

Le mari était-il consentant à ce départ ? On ne le sait, toujours est-il que depuis que son épouse avait décidé de partir, c'est à scènes étonnantes que se déroulaient les scènes. C'est que grâce aux interventions du beau-père que la paix revenait entre les époux.

Dimanche une scène plus violente que les précédentes éclata. Il y eut des bris de vaisselle. Le soir venu, les époux firent lit à part et à un moment donné Izambard quitta sa chambre à coucher, se rendit dans son écurie, et prenant un sac de paille, le déposa dans sa cuisine et se coucha dessus.

Lundi matin, quand M. Izambard père descendit, il fut stupéfait de trouver son fils dans cette position. Il l'invita à aller se reposer dans son lit de façon à être plus dispos pour aller à son travail ; mais le fils refusa.

La journée se passa néanmoins sans le moindre incident.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

### A Fresnes-Trieu, un pointeur a tenté de tuer sa femme puis s'est suicidé

Atteinte de plusieurs coups de revolver, l'épouse, de nationalité polonaise, a été grièvement blessée

(De notre correspondant particulier)

Valenciennes, 22 mai. — A nouveau, la région valenciennoise vient d'être mise en émoi par un drame qui s'est déroulé lundi soir au hameau de Trieu, dépendance de la commune de Fresnes, et qui compte près de trois mille habitants.

Un pointeur de la Compagnie du Chemin de fer d'Alsace, Maurice Izambard, a blessé grièvement sa femme, une Polonaise, de



A DROITE : La maison des époux Izambard-Ziemba. A GAUCHE, en haut : Maurice Izambard, le mari meurtrier qui s'est suicidé ; en bas : Walska Ziemba sa femme qui a été grièvement blessée.

quatre coups de revolver, et s'est ensuite suicidé en se logant une balle de revolver dans la bouche.

Le drame rapide n'eut aucun témoin, et voilà, néanmoins, les résultats de notre enquête faite à Fresnes et à Condé :

### Au hameau du Trieu

Le 28 août 1926, Maurice Izambard, né à Vieux-Condé, le 29 septembre 1901, épousa à la Mairie de ladite commune, la nommée Walska Marthe Ziemba, née à Katowice (Pologne), le 4 janvier 1902.

A cette époque, Izambard était occupé comme ouvrier à l'usine de la soie artificielle de Condé-sur-Escaut.

Après avoir habité pendant un certain temps la commune de Vieux-Condé, Izambard changea de métier et fut embauché comme pointeur à la Compagnie du Chemin de fer d'Alsace à la gare de Bruay-sur-Escaut.

Il vint alors habiter 104, rue Jacques-Bernard, au Trieu de Fresnes et son père, Constantin Izambard, 61 ans, ajusteur, après le décès de sa femme, vint le rejoindre.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## Le XXXIII<sup>e</sup> Concert radiophonique du "Réveil du Nord"

C'est ce soir mercredi 23 Mai que sera diffusé à partir de dix-neuf heures trente, le trente-troisième Concert offert par notre journal.

Voici le programme détaillé de la soirée :

- LE PROGRAMME
1. « Emment », ouverture de Beethoven par l'Orchestre Symphonique Amical.
  2. « Elégie pour cor de Mellin ; de Pièce en ré », de Liszt par M. Roger Braco, corniste.
  3. « Fantaisie à musique, de Liadov ; de Final de la Sonate en mineur de Beethoven par M. Paul Simonal, pianiste.
  4. « La reine de Saba », de Gounod ; de « Galathée », romance de Mascà par M. Michel Leduc, basse chantante.
  5. « Rosamonde », ouverture de Schubert par l'Orchestre Symphonique Amical.
  6. « Fantaisie Orientale de Max d'Ollone ; de Duo pour piano et clarinette, de Weber, par MM. Emile Fosse, clarinettiste et Paul Simonal, pianiste.
  7. « Le Café de Bardas », de Bocieldien par l'Orchestre Symphonique Amical.
  8. La semaine humoristique du « Réveil du Nord » par MM. Auguste Labbe, chroniqueur potosant Lillois.
  9. Le P'tit Quinquin. — Informations du « Réveil du Nord ».

## Crise ministérielle en Grèce

Un cabinet Venizelos va-t-il être formé ?

Une dépêche d'Athènes annonce que le cabinet grec a démissionné.

On dit que la situation évolue vers la formation d'un cabinet Venizelos qui ferait précéder aux élections au mois de juillet.



M. VENIZELOS  
 (Photo Henri Manuel, Paris)  
 M. Venizelos expliquerait son attitude à l'opinion publique dans des discours qu'il prononcerait à Athènes, à Patras et à Salonique.

## LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Très nuageux, quelques pluies et averses pouvant être accompagnées d'orages, vent de Nord à Nord-Est.

Un tableau de Raphaël vient d'être acheté 21.875.000 francs



Ce tableau de Raphaël, daté de 1508 et représentant « La Vierge et l'Enfant » vient d'être acheté dans une vente à Londres, la somme de 21.875.000 francs, prix le plus élevé connu jusqu'à ce jour. Il a été acheté par sir Joseph Duveen. (R. W. P. H.)

## Une violente vague de baisse à la Bourse

Une vague de baisse a déferlé lundi à la Bourse de Paris avec une soudaineté extraordinaire. On jugera de l'importance de ce mouvement de réaction par le fait que des valeurs bancaires de tout premier ordre ont présenté des écarts dépassant, dans un cas, au moins 2.000 francs.

Les actions des chemins de fer ont réagi de 100 à 200 francs. Les valeurs industrielles présentèrent des variations atteignant 500 francs. Les valeurs à change ont également payé un large tribut.

Ce mouvement de baisse, qui laissera à certains des souvenirs cuisants, serait imputable, en grande partie, au renchérissement de l'argent aux Etats-Unis, où la spéculation s'est développée avec une ardeur inquiétante, plus de cinq millions de titres étant parfois traités dans la même journée.

Il aurait été également accéléré par des bruits de revalorisation. Mardi, en ouverture, le mouvement de baisse s'est encore accentué.

En clôture, la décalage des valeurs s'est maintenu.



La photographie à travers l'espace

## La photographie à travers l'espace

C'est à l'aide de cet appareil qu'on vient de transmettre télégraphiquement de Chicago à New-York, pour la première fois, un film cinématographique. On s'arrêtera le Progrès ?

## Pour la famille nombreuse Valenc de Verlinghem

Au cours de la journée d'hier, les dons pour la famille Valenc ont continué d'arriver à notre journal.

- Voici la liste des souscriptions qui nous ont été envoyées :
- M. et Mme Alfred Flévet, à Courcelles-Lens, 15 francs
  - Mlle Renée Liénart à Millontose, 10 —
  - « L'Intellectuelle », Café de la Paix à Lille, 20 —
  - M. Lehuiron, marchand de journaux à Lille, 20 —
  - Mlle E. Vanhove, 2, r. Monge, Lens 5 —
  - M. et Mme Florin-Dubois, 2, rue de Courmal, Roubaix, 10 —
  - D. C. (Anonyme), 10 —

## La catastrophe minière de Pensylvanie

On mande de Brownsville (Pensylvanie) : Une équipe de secours travaillant au déblaiement de la galerie de mine sinistrée a retrouvé un mineur vivant. Cinq autres étaient morts.